

LE BOSPHORE

ABONNEMENTS

Un an

Constantinople Ltq. 7
Province 8
Etranger Frs. 80

Six mois

Consulat Ltq. 4
Province. 4 50
Etranger Frs. 40

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire; laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner; laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.

PAUL LOUIS COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

Galata, Inayet Han

7-9 et 10

Au dessus de la Poste Française

Adresse télégraphique:

Bosphore-Galata

TÉLÉPHONE: Péra 1309

MANŒUVRES ET CHIMÈRES...

LES MATINALES

Les affaires turques se compliquent de faits graves, démontrant, ici comme en province, la persévérence des méthodes séculaires auxquelles l'Europe avait, jusqu'en 1914, opposé sa passivité diplomatique.

En dépit des enseignements de la guerre, en dépit de la défaite que celle-ci a entraînée pour tous les complices du crime allemand, la Turquie, profitant d'un long armistice, semble vouloir secouer l'étreinte du vainqueur. De la Roumérie à l'Anatolie, elle agite de prétendus héros et ressuscite, sous le fallacieux prétexte de défendre des droits nationaux, la force populaire de l'Union et Progrès. Ce n'est pas la même étiquette peut-être. Mais c'est le même esprit sous un autre bonnet. Les événements sanglants qui depuis quelques jours se déroulent à l'intérieur,

apportent la plus éclatante confirmation aux publicistes clairvoyants qui ont, ici même, prédit l'inévitabile aboutissement des manœuvres turques. Le discours du nouveau président de la Chambre, ayant-hier, comme son élection d'ailleurs, constituent deux actes dont nul ne saurait méconnaître le sens ni la portée. Ils complètent les gestes accomplis du côté anatolien, dans les contrées où il semble plus facile de faire partir les fusils que l'on a réunis pour faire affirmer solennellement la volonté de mourir. C'est un diptyque oriental

Ici c'est la parole, la plume et la légalité qui sauvent les apparences. Entente obligée. Là c'est l'action directe, la lutte ouverte, sur un terrain plus favorable contre tous les éléments soupçonnés de combattre les agissements des grands chefs. L'hostilité contre les Hellènes, à qui l'on reprochait l'occupation de Smyrne, s'étend plus loin, contre d'autres qui ne sont pas des Hellènes. Et cette attitude suffit à prouver que les nationalistes de la nouvelle Turquie sont simplement et toujours les ennemis acharnés des Alliés en bloc. Le masque est jeté. Nous regrettons qu'il ait fallu des moyens de violence lâches, des actes officiels ici, pour éclairer les vainqueurs sur les vrais sentiments d'un peuple auquel l'unionisme a fait une âme rebelle à tout repentir, à toute humilité, à toute sagesse. Les leçons orgueilleuses d'Enver, malgré la catastrophe où le pays s'écroule, ont façonné la mentalité de tous les patriotes que groupe aujourd'hui dans un but plus criminel encore, l'étendard de Mustafa Kemal. Et si Enver n'est plus là, ses disciples continuent la sinistre besogne interrompue par l'armistice. Souhaitons qu'une décision ferme interrompe à temps celle qui se poursuit si dangereusement pour la civilisation et pour la beauté de la victoire elle-même.

L'Intérêt.

LES PRÊTS A LA POLOGNE, L'AUTRICHE ET L'ARMÉNIE

Washington, 1. T.H.R. — La commission des crédits de la Chambre des représentants s'est prononcée en faveur de l'Autriche, et sur de nouveaux prêts à consentir à la Pologne et à l'Arménie. Le montant prévu est de cinquante millions de dollars.

LES MATINALES

On ne peut pas préoléusement dire que nous avons été privés de musique depuis bientôt un an. Il fait de concerts vocaux et instrumentaux nous n'avons eu que l'embarras du choix et plus souvent encore l'embarras de l'abstention. Car c'est un fait: les musiciens-artistes qui nous ont fait l'honneur de se produire à Pétra n'ont jamais été plus célébrés que par ceux qui ne les ont pas entendus. La réclame des journaux suffisait à nos métamorphes pour s'extasier, à distance, sur les mérites des can-cantrices et autres virtuoses du piano ou du violon. Mais au fait, y a-t-il des métamorphes à Pétra? On le croirait... jusqu'au moment du concert, à juger par l'intérêt que provoque l'annonce de ces manifestations artistiques, les propos enthousiastes tenus dans le monde par une multitude d'amateurs spéciaux qui se réjouissent de pouvoir enfin entendre « un peu de bonne musique » et prouvent à l'avance ce régal qui, cette aubaine que, cette jouissance dont...

El l'on se dit que la salle sera trop petite pour contenir cette foule d'admirateurs passionnés de métamorphes d'eau douce comme on s'exprime sur la grand-rue.

A l'heure du concert, et devant les vides de la salle on peut enfin apprécier ce que représente la véritable métamorphose pérée.

Je pensais à tout cela, l'autre après-midi, en écoutant le pianiste Barjansky jouer presque pour lui, dans un vaste théâtre où l'on refuse du monde toutes les fois qu'il s'agit de se rincer l'œil au spectacle de nudités féminines. Et je me disais que c'était là après tout, une constatation dont il ne convenait pas de s'étonner entre mesures, encore qu'elle fut si peu flatteuse pour nous et si regrettable pour M. Barjansky.

Ge grand artiste un des plus grands que nous ayons entendu, n'est en effet, qu'un homme jouant sur le clavier de ses deux petites mains, des choses classiques et géniales. Les horizons d'art et de beauté qu'il entrouvre à l'émerveillement des connaisseurs ne sont malheureusement pas accessibles au vulgaire sans une éducation spéciale et préalable.

Comment peut-il dans ces conditions lutter avec des danseuses court-vêtues et des artistes de vaudeville appréciables si j'ose dire à l'œil nu? Mais, me direz-vous, c'est à un autre public que ces virtuoses de l'art s'adressent. Ce n'est pas les applaudissements de la foule qu'ils ambitionnent, mais les ovations d'une élite,

Je vous entends fort bien. Mais encore faut-il trouver cette élite. Or, à un moment où tout est hors de prix, il paraît que ce n'est guère commode. Tant pis pour l'élite.

VIDI

SERVICE SPECIAL
du BOSPHORE

Les questions turques

Londres, 20 janvier.

Les prédictions émises dans certains cercles et suivant lesquelles l'Angleterre aurait modifié sa politique à l'égard des questions turques sont pour le moins prématuées. Tout au contraire, actuellement le Foreign Office continue à insister sur l'éloignement d'Europe de la Turquie. Et cette insistence est telle que le Temps de Paris ne cache pas son mécontentement.

une dépêche censurée

La réponse serbe

Paris, 30 janvier.

La réponse du gouvernement yougo-slave au sujet de Fiume est arrivée à Paris. Elle est rédigée en termes conciliants, malgré certaines observations ayant pour but de retarder de quelques

jours la solution, dans l'espoir que M. Wilson interviendrait en faveur des Yougo-slaves.

L'emprunt grec

Athènes, 31 janvier.

Les pourparlers relatifs à l'emprunt de 300 millions aboutissent aux décisions suivantes: Le prix de chaque obligation serait de 200 drachmes, intérêt 5% ojo. Le premier lot sera de 300.000 drachmes. Le plus petit de 10.000. Deux tirages par an.

Dans notre Colonie

On sait qu'à l'occasion du 1er de l'An, Monsieur Defrance avait adressé à Monsieur le Président de la République, un télégramme exprimant les vœux de notre colonie.

Le Haut Commissaire de la République française à Constantinople communiqua à ce sujet la lettre suivante:

Paris, le 3 janvier 1920.

Le Ministre des Affaires étrangères à Monsieur Defrance, Haut-Commissaire de la République à Constantinople.

Le Président de la République a été très touché des vœux qu'après la réception à l'ambassade vous lui avez adressés, à l'occasion du 1er janvier, au nom de la colonie française et des officiers de l'armée et de la marine.

M. le Président me prie de vous remercier de vos vœux et vous charge de transmettre à nos compatriotes l'expression de ses vifs remerciements.

Pour le Ministre et par autorisation, Le Ministre Plénipotentiaire, Chef du Service du Protocole.

signé: Pichon.

LES RESPONSABILITÉS
DE LA TURQUIE

Halil n'a jamais rien vu ni jamais rien su

Y a-t-il eu des offres de paix séparée?

L'organisation des bandes

Halil bey. — Cela fait fait.
Raghib bey. — Badel-harab-el-Basra! (Après la ruine de Bassorah, c'est-à-dire après que tout était déjà perdu).

Halil bey. — Il ne serait pas juste de prétendre que l'intervention de la Sublime Porte ne produisit aucun effet. Sans cette intervention, les évacuations eussent peut-être pris des proportions plus grandes. Je veux dire par là que l'intervention de la Porte eut pour résultat de circonscrire l'étendue de ces mesures.

Interrogé au sujet de la loi matrimoniale (applicable aux non-musulmans), Halil bey — sauf certaines réserves — s'est exprimé ainsi:

Dans cette loi, il n'y a aucune disposition contraire à la Constitution. C'est même la loi d'une très grande portée. Je puis dire qu'elle marque la première étape des réformes importantes à accomplir dans le domaine judiciaire.

Cette loi est aussi importante que celle qui unifie les tribunaux du Chéri et du Nizam et en place l'ensemble sous l'autorité du ministre de la Justice. Que l'on me permette d'ajouter que si c'est de ce chef que je devrais être déféré à une cour martiale pour y subir une condamnation, je considérerais la sentence qui me frapperait comme la consécration la plus brillante de ma vie publique et la léguerais à mes descendants comme un titre de gloire. Messieurs, je m'en rapporte à votre conscience.

Interrogé au sujet d'ouvertures de l'Entente en vue d'une paix séparée, Halil bey s'exprime ainsi:

— Je ne me rappelle pas que de pareilles ouvertures nous aient été faites

lorsque j'étais ministre des affaires étrangères. Sciemment, à l'époque de la conclusion du traité de Brest-Litovsk, comme le ministre des affaires étrangères se trouvait dans cette localité et comme j'étais chargé de l'intérêt des affaires étrangères, je reçus de notre ministre à La Haye une dépêche en date du 10 décembre 1917. Cette dépêche m'informait que, selon le journal La Suisse, Mouhtar bey, envoyé à Berne en vue de négocier avec les Anglais un échange de prisonniers, aurait sollicité de la Sublime Porte l'autorisation d'engager avec l'Angleterre des négociations pour une paix séparée, au cas où il jugerait le terrain propice. Mouhtar bey aurait ajouté que la partie de Jérusalem constituait un coup grave.

Or, Mouhtar bey n'ayant fait, à cette date, aucune démarche de cette nature, je télégraphiai à La Haye que l'information susdite était dénuée de fondement et que notre légation à Berne avait communiqué à cet égard un démenti à la presse. J'invitai notre ministre à La Haye à publier un démenti analogue dans la presse hollandaise. L'information en question ayant été communiquée par Lord des à tous les journaux, l'ambassadeur d'Allemagne en avait naturellement eu connaissance. En effet il s'adressa à moi pour demander si Mouhtar bey avait été chargé de négocier une paix séparée.

Je l'assurai que non et ajoutai que nos légations à La Haye et à Berne communiquaient aux journaux les déments nécessaires. A quelques jours de là, c'est-à-dire le 17 décembre, je reçus de Mouhtar bey une dépêche où il m'informait que, depuis son arrivée à Berne, lord Newton, chef de la délégation anglaise et sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office, ne cessait, par l'entremise de son secrétaire particulier, de lui demander une entrevue secrète, à l'effet de s'entretenir avec lui au sujet de la situation politique actuelle. Mouhtar bey, en raison de la difficulté du secret et de probables embarras au cas où les Allemands auraient eu vent de la chose, s'était dérobé aux instances de lord Newton. Il demandait cependant des instructions et l'autorisation d'entrer en contact, au cas où la Sublime Porte jugerait utile. Ainsi, d'une part, le gouvernement britannique connaîtait Mouhtar bey à un entretien secret; de l'autre — sans attendre la réponse — il livrait lui-même la chose à la publicité, par la voie des journaux. Cette attitude pouvait être interprétée de deux façons: 1o A la suite de notre défaite en Palestine et de la prise de Jérusalem, le cabinet de Londres renonçait à des pourparlers secrets, les jugeant désormais inutiles; 2o En lancant cette nouvelle, il visait à semer la désunion entre les alliés qui négociaient la paix à Brest-Litovsk. La seconde hypothèse paraissait la plus plausible. En tout cas, le secret était désormais impossible. Allemands et Autrichiens étaient au courant de la chose. Je répondis donc à Mouhtar bey que la presse s'était occupée de cette question, le conseil des ministres avait décidé que les pourparlers ne fussent entamés que du consentement de nos alliés. A cette époque, la Russie et la Roumanie étaient vaincues. L'Allemagne avait transporté à l'ouest ses forces de l'est. Tous ces faits coïncidaient avec les négociations de Brest-Litovsk, c'est-à-dire se produisaient à un moment où nous avions besoin de l'appui de nos alliés pour obtenir la libération de notre territoire, la rétrocession de nos trois sandjaks du Caucase, l'acceptation par la Russie de l'abandon du régime capitulaire. Vous concevez que, dans ces conditions, nous n'ayons pas fait des ouvertures en vue d'une paix séparée. C'est en raison de ces considérations que nous estimâmes qu'il aurait été plus utile — au cas où l'Angleterre, malgré la publicité faite y serait encore disposée — que les pourparlers fussent engagés du consentement de nos alliés.

Nous saisissons donc de la question l'ambassadeur d'Allemagne. En même temps, nous adressâmes une dépêche à notre ambassadeur à Berlin, Hakki pacha, en ce moment à Brest-Litovsk, afin qu'il prît l'avis du secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. von Kuhlmann. L'ambassadeur d'Allemagne nous déclara

LA POLITIQUE

La Chambre et le gouvernement

Malgré ce qui avait été annoncé, le gouvernement ne s'est pas présenté hier à la Chambre pour la lecture de son programme ministériel. Cependant, la question du quorum que le cabinet prétextait jusqu'à présent pour retarder cette lecture ne peut plus être avancée. Le quorum existe réellement du moment que le chiffre de 116 députés est déjà atteint, le chiffre total des députés étant de 230. L'élection régulière du président a pu avoir lieu, encore que ce dernier n'ait obtenu que 65 voix, ce qui fait un peu plus du quart de la Chambre. De fait, l'élu ne se trouve guère être celui de la majorité réelle de l'Assemblée. Mais ce sont là les inconvénients ordinaires du régime majoritaire, tel qu'il se pratique partout dans les Parlements. Tant pis pour les absents.

En tout cas, pour le gouvernement, aucune excuse de ce chef ne peut être formulée. La vérité est que ce point n'a été, dès le début, que secondaire. Avant de se présenter à la Chambre, le cabinet cherche à s'assurer de l'appui complet du mouvement nationaliste.

Telle est la vraie raison pour laquelle la lecture du programme ministériel n'a pu encore avoir lieu au palais de Fin-dukli.

L'Informaté.

Une démarche collective
des puissances à Constantinople

Le Temps apprend de son correspondant de Constantinople que les Hauts-Commissaires britannique, français et italien ont adressé au gouvernement ottoman une note dans laquelle ils signalent Kutchuk Djemal pacha, ministre de la guerre, ainsi que son chef d'état-major, comme manifestant une hostilité croissante à l'égard des Alliés et comme mettant une mauvaise volonté manifeste à exécuter les conditions de l'armistice.

A la suite de cette communication, le ministre et le chef d'état-major ont démissionné. Le ministre de la guerre avait la confiance des chefs nationalistes qui dirigent le mouvement d'Anatolie. Le cabinet, ébranlé par son départ, peut subir une crise complète.

La démarche des Hauts-Commissaires alliés a été faite à la suite d'un rapport rédigé par le général britannique Milne, qui se plaignait des autorités militaires turques. On ne sait pas encore en quoi consistent exactement les griefs du général britannique.

que son gouvernement n'était pas favorable à l'ouverture de pourparlers; que de la divulgation même de la chose, on pouvait déduire que l'offre n'avait pas de caractère sérieux; que, par conséquent, nous devions nous abstenir de donner suite. Devant cette opposition, nous télégraphiquâmes à notre représentant de ne pas entrer, pour l'instant, en contact avec les Anglais. A part ce que je viens de vous exposer, aucune démarche ayant le caractère d'une ouverture ne fut faite par les puissances ententistes, au cours de la période où j'étais chargé de l'intérêt des affaires étrangères.

Halil bey est interrogé ensuite au sujet de l'état de siège, des cours martiales et de la censure. Il répond qu'il fit tout ce qui dépendait de lui pour atténuer les rigueurs de ce régime extraordinaire imposé par les nécessités de la guerre. Les cours martiales empêchaient sur les atr

butions des tribunaux ordinaires. Alors qu'elles n'avaient à connaître que des délits militaires et politiques, elles jugaient également des délits de droit commun. Halil bey présenta à ce sujet au conseil des ministres un rapport qui fut pris en considération, et cette situation cessa.

De même l'action de Halil bey se fit sentir dans le domaine de la censure.

Le président passe à la dixième question relative à l'organisation spéciale (*Tekhilate-Mahsoussé*):

— Cette question se rapporte à l'organisation spéciale, c'est-à-dire à l'organisation, dans l'intérieur du pays, de bandes qui troubleraient l'ordre administratif, atténueraient à la vie et à la propriété des citoyens.

Halil bey. — Dans quelles régions ces bandes furent-elles organisées?

Le président. — Au début de la guerre, au Caucase.

Halil bey. — Ces bandes furent-elles employées pour augmenter la force de l'armée?

Le président. — Cette organisation fut créée en dehors de l'armée. Il est possible qu'à cette époque vous ne fassiez pas partie du cabinet...

Halil bey. — Je ne sache pas qu'une pareille organisation ait été créée alors que je me trouvais au ministère. Je ne sais pas davantage si les commandants d'armée avaient le droit d'employer de pareilles bandes.

Raghib bey. — On assure que les criminels détenus en prison furent relâchés et employés dans l'armée ou dans les bandes. Êtes-vous ministre à cette époque?

Halil bey. — Je n'entrai dans le cabinet qu'une année ou une année et demi après notre entrée en guerre. Au cours de la période où je fus ministre, aucun fait de cette nature ne s'est produit. Je crois seulement qu'il existait une loi appelant sous les drapeaux tous les hommes physiquement aptes au service. J'ignore que des détenus ou des condamnés aient été envoyés sur le front.

(*Ici prend fin la déposition de Halil bey. Demain nous donnerons celle du grand-vizir Said Halim pacha.*)

Condoléances

Les ministres, les présidents de la Chambre et du Sénat, un grand nombre de sénateurs, de députés, de fonctionnaires et d'officiers supérieurs, les drogmanns des légations d'Espagne, de Danemark de l'ambassade de Perse, le préfet de la ville et plusieurs autres personnalités se sont rendus dimanche au palais impérial pour exprimer au Sultan et au prince héritier leurs condoléances à l'occasion du décès de la princesse Eminé Sultane.

Rectification

Nous avons annoncé avant-hier l'arrestation de Sabandjali Hakkı bey. Il s'agit d'un de ses homonymes, membre du conseil municipal d'Ismid, grand adversaire du conseil municipal d'Ismid, grand adversaire des forces nationales.

La liste des coupables

Londres, 1er fév. T.H.R. — Contrairement à une nouvelle donnée par les journaux anglais, la liste des coupables à livrer par l'Allemagne ne sera pas réduite. Le nombre arrêté est de 250 dont le général Liman von Sanders pacha, pour massacres en Orient. La liste sera remise au gouvernement allemand le 10 février. Le conseil des ambassadeurs examinera demain la forme de la remise.

Les offres d'Alliance des Soviets

G. Tchitchérine, commissaire du peuple russe pour les affaires étrangères a, par une dépêche en date du 2 janvier et une autre, de même date, adressée respectivement aux gouvernements des républiques géorgienne et azerbaïdjanaise, fait à ces gouvernements une offre d'alliance.

Par des dépêches datées du 12 janvier, M. Ketchetchkori, ministre des affaires étrangères de Géorgie, et Hotski, ministre des affaires étrangères d'Azerbaïdjan, ont décliné l'offre du gouvernement des Soviets.

Toujours le Chirket

L'administration du Chirket-i-Harié, qui avait quadruplé ses prix, formule de nouvelles plaintes étant donné que le prix du charbon ne lui permet pas d'équilibrer son budget. Le Chirket a adressé au grand vizirat une requête dans laquelle il propose d'une façon catégorique une majoration de 25 % sur les prix actuels. Le conseil d'Etat a été chargé d'examiner la question.

Union Française

Le Comité de l'Union française a le plaisir de faire savoir à ses membres que le mardi gras 17 février, un grand Bal paré et costumé sera donné dans la salle des fêtes de l'Union. Un prix sera donné au plus joli costume de dame. Les membres de l'Union et leur famille ont seuls le droit d'assister à cette fête. La tenue de bal est de rigueur pour les personnes qui ne viendront pas costumées.

L'ouverture de la salle aura lieu à 21 heures 1/2.

Prix du billet pour Monsieur: Ptrs. 20.

Les cartes de dame sont gratuites, mais ne peuvent être délivrées qu'aux familles des membres de l'Union et sont rigoureusement personnelles.

MM. les officiers des armées de terre et de mer sont considérés comme membres de l'Union Française.

Le Bal Or-Ahaim

La fête annuelle de l'Hôpital national israélite Or-Ahaim consistera cette fois en un Grand Bal paré et costumé qui sera donné sous le haut patronage de S. E. l'amiral Mark L. Bristol, Haut-Commissaire des Etats-Unis d'Amérique le jeudi 12 février 1920 à 10 heures du soir au Théâtre d'Hiver des Petits Champs.

Ce sera comme on le pense bien, un événement mondain qui réunira une assistance choisie invitée par des billets strictement personnels.

En quelques lignes...

— Varsovie, 81. T. H. R. — Les journaux annoncent qu'une mission militaire chinoise préside par le général San-Su-Hi, chef de la mission diplomatique chinoise à Paris, arrivera prochainement à Varsovie.

— Stockholm, 1. T. H. R. — Sur intervention des missions alliées, le général Youdenitch a été remis en liberté.

— Paris, 1. T. H. R. — On annonce à la C. G. T. que M. Leger, délégué de l'Allemagne à la conférence internationale du travail, et ses collègues étrangers et français membres de la conférence, sont partis vendredi matin de Paris pour se rendre dans le département de l'Aisne, où ils ont visité les principaux champs de bataille de la guerre et les régions dévastées de ce département.

— Copenhague, 1. T. H. R. — L'entrée en fonction de la commission internationale et des troupes d'occupation semble avoir déjà eu pour effet de tranquilliser les esprits dans la deuxième zone de Schleswig.

— Le bureau de la presse dément la nouvelle du Bosphore concernant l'envoi à Trébizonde de deux missions, l'une géorgienne, l'autre azerbaïdjanaise, à l'effet de s'entretenir avec le val de cette province.

— Le ministère de l'Intérieur vient de recevoir le procès-verbal de l'élection du général Fouad pacha, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, comme député d'Ouchak.

— Un incendie a éclaté avant hier soir vers 10 h. dans les parages de Cassim Pacha. Une seule maison a été la proie des flammes.

— Le brigadier Laz Laze Eminé opérant dans les parages de Bolou a été arrêté.

— Le conseil supérieur du ministère de la guerre s'est réuni hier en séance secrète sous la présidence du ministre intérimaire Salih pacha.

— Les bulletins de renseignements des officiers et assimilés de la classe 1919 sont actuellement examinés par le bureau compétent du ministère de la guerre.

— La commission d'armistice a décidé dans sa séance d'hier, de recommencer à fournir des passeports aux voyageurs désirant se rendre en Europe.

— La légation turque à Berne a prié ministère des affaires étrangères de s'abstenir d'envoyer des étudiants en Suisse, par suite de la crise de logement qui sévit dans les localités où se trouvent les différentes universités.

LA CHAMBRE

La Chambre a tenu hier une séance secrète à laquelle ont assisté le grand-vizir Ali Riza pacha, et le ministre de la marine et ministre intérimaire de la guerre, Salih pacha.

Le but de cette réunion était de préparer le terrain en vue de la lecture du programme ministériel. Il s'agissait de voir s'il existe à la Chambre une majorité disposée à accorder sa confiance au gouvernement, et, éventuellement de chercher à en former une.

Déclarations d'un député

Réchid bey, député d'Aïdin, a fait à un de nos rédacteurs les déclarations suivantes:

— On parle d'un désaccord entre la Chambre et l'organisation nationale. Cela n'est pas vrai. Une pareille chose est absolument impossible. L'attitude des députés le prouve d'ailleurs.

— Quelles sont les relations entre le gouvernement et la Chambre?

— Il n'y a pas encore eu de contact proprement dit entre le gouvernement et la représentation nationale. Mais j'aime à croire que nous pourrons travailler ensemble.

— La Chambre sait-elle quelque chose au sujet de la déclaration ministérielle?

— Non.

— Cependant on prétend que certains députés influents usent auprès du Cabinet de leur pouvoir, afin que la déclaration soit rédigée en des termes tels que son approbation par la Chambre devienne possible.

— Il n'existe dans la Chambre aucun député influent. S'il y en avait eu, je n'y serais pas resté une seule minute et aurais résigné mon mandat.

— Quel était le but de la réunion privée d'aujourd'hui?

— Je ne puis rien dire à ce sujet...

Réchid bey a ajouté aussitôt:

— ...Cai je n'y ai pas assisté.

Mais son sourire semblait contredire ces paroles.

LE SÉNAT

Le Sénat s'est réuni hier sous la présidence de Tevfik pacha.

Ali Riza, premier vice-président, a pris la parole pour annoncer qu'une délégation composée de lui, d'Aram effendi, de Mahmoud pacha, s'était rendue au palais à l'effet d'exprimer au Souverain les condoléances de l'assemblée à propos de la mort de la princesse Eminé Sultane. Le souverain en avait été sincèrement touché et avait chargé la délégation de transmettre aux sénateurs ses salutations impériales.

Une discussion s'engage entre Izet Fuad pacha, Ali Riza pacha, Tchurukoulou Mahmoud pacha, l'ex-cheikh-ul-Islam Sabri effendi, Vasil effendi et Adil bey au sujet de la question du quorum.

Ali Riza pacha et Tchurukoulou Mahmoud pacha soutenaient que — vu l'impossibilité pour certains sénateurs de se trouver à l'étranger de faire acte de présence — on devait considérer comme quorum la moitié plus un des députés se trouvant ici.

Les autres soutenaient que cela était contraire à la Constitution.

Adil bey déclara que 30 sénateurs pouvaient assister aux séances et qu'ils devaient y être invités formellement.

Cette proposition fut acceptée.

Quant au takrir de Mahmoud et Ali Riza pachas relativement à la question du quorum, il est transmis à la commission compétente.

L'Assemblée leva ensuite la séance en forme de deuil pour le décès de la princesse Eminé sultane.

La prochaine séance aura lieu jeudi prochain.

La question de l'Adriatique

Rome, 1er fév. T.H.R. — Les meilleurs politiques attribuent une grande importance à l'entreveue qui a eu lieu entre M. Barrère, ambassadeur de France à Rome et M. Nitti, en raison de la nouvelle phase de la question adriatique.

Une personnalité autorisée déclara au correspondant du *Matin* à Rome que l'Italie ne fera pas de nouvelles concessions et que le gouvernement italien ne se prêtera pas aux manœuvres du gouvernement yougo-slave tendant à désunir les Alliés.

Au sujet de la grève des cheminots, la presse italienne est unanimement d'avis que les cheminots rentrent en service, après une grève inutile qui, vu la façon

La Scène et l'Ecran

Programme du Mardi 3 Février

PERA

- Ciné-Amphi — Douglas for ever
- Luxembourg — La curée (Zola)
- Palace — Aventure de millions
- Oriental — Oh ce baiser!
- Eclair —
- Americain — Attila

NOUVEAU-THÉÂTRE

Du lundi 9 au dimanche 15 Février

Semaine de Grand Opéra

avec le concours du célèbre tenor dramatique

N. GOUGASOFF

Ordre des spectacles :

Lundi 9	février	Faust	Billet N. 1
Mardi 10		Mme Butterfly	2
Mercredi 11		Tosca	3
Jeudi 12		Rigoletto	4
Vendredi 13		La Juive	5
Samedi 14		Tosca	6
Dimanche 15		Rigoletto	7
(Matinée)			
Dimanche 15		Faust	8
(Soirée)			

Pour la location s'adresser aux guichets du théâtre.

Nouveau-Théâtre (Skating)

Du mardi 3 au Dimanche 8 Février

6 Derniers Jours

de la Tournée DAUVIS OY-RA

avec le Nouveau Programme

Principaux Tableaux :

La nuit de Rubinstein Foy-Fowy

DOLL BALLET

LES MERCANTIS BORREO

OY-RA OYRA POLKA

VALSE DE LA MORT Les Apaches

À la demande des familles qui veulent voir le nouveau programme la direction a décidé de donner une matinée supplémentaire Vendredi prochain à 2 h. Dimanche matinée à 3 h.

Samedi matinée réservée exclusivement aux dames à 1 h. 1/2 très précise.

CONTRASTE D'AMES aux Cinés Orientaux

A partir du lundi 2 février les Cinés Orientaux projettent *Contraste d'ames*, le merveilleux drame en 4 parties sensationnel et poignant dans lequel Léda Gys remplit le rôle principal.

Léda Gys est superbe dans l'interprétation de son rôle. Elle arrache des larmes du plus insensible des spectateurs.

Le programme contient en outre une fine comédie en 3 parties: *Oh! ce baiser avec Suzanne Grandais*.

DERNIÈRES NOUVELLES

Les élections à Rodosto

Le parti « Souh-vé-Salamet » s'était adressé au ministère de l'intérieur pour attirer son attention sur les irrégularités commises au cours des opérations électorales de Rodosto. L'inspecteur Fouad bey délégué par le susdit ministère vient de remettre son rapport par lequel il déclare qu'aucune intervention n'a eu lieu ni aucune irrégularité n'a été commise au cours des élections.

Le vali de Smyrne

Aucune décision n'a été prise jusqu'ici au sujet de la désignation définitive du vali de Smyrne. Il semble que le gouvernement s'abstînne pour quelque temps de procéder à cette nomination en attendant que les difficultés soient apaisées.

Le Vali d'Andrinople

Djéhal bey, vali d'Andrinople, arrivé hier en notre ville, a eu une entrevue avec le ministre de l'intérieur pour lui fournir des renseignements sur la situation du vilayet.

Djéhal bey a déclaré à un de nos rédacteurs que la situation générale à Andrinople ne laissait rien à désirer et que son voyage avait pour but de demander certaines instructions à son gouvernement.

La situation économique

La commission économique s'est réunie hier sous la présidence du grand-vézir pour discuter la situation de la capitale, à la suite de l'arrivée des réfugiés de la Mer Noire. Il a été décidé, en prévision de la crise alimentaire qui pourrait s'aggraver de s'adresser à la commission de secours américaine pour l'acquisition en Amérique de stocks importants de céréales.

Procès contre l'« Alemdar »

Le président de la Chambre a intenté contre le journal *Alemdar* un procès en diffamation pour des articles publiés contre la Chambre en général et contre certains députés.

DÉPÉCHES DES AGENCES

Angleterre

Arrestations en Irlande

Londres, 1. T.H.R. — Dans la nuit de vendredi, des détachements de soldats ont procédé à Dublin et dans les différents comtés de l'Irlande à des arrestations : à Dublin, 20 personnes du parti des « Sinn Féin » ont été arrêtées ; à Limerick et dans les comtés de Clare et de Tipperary, 25 personnes ont été arrêtées dans les mêmes conditions, et conduites par voie ferrée à Cork où elles ont été incarcérées. Des navires de guerre sont arrivés samedi soir à Dublin. On s'attend à ce que les prisonniers soient embarqués cette nuit à destination de la prison de Wormwood — Scrubs.

Roumanie

Les agissements hongrois en Transylvanie

Bâle, 1. T.H.R. — Le bureau de presse roumain annonce que les autorités rou-

CE QUE DISENT LES AUTRES

Presse Turque

A propos du discours du nouveau président

De l'« Alemdar » :

À l'occasion de son élection à la présidence de la Chambre, Rêchad Hikmet bey a prononcé un discours.

Rêchad Hikmet bey étant une personnalité qui a longtemps rempli des fonctions au ministère des affaires étrangères, nous avons lu avec une particulière attention les parties de son discours ayant trait à la politique extérieure.

Depuis quelque temps, certaines personnes ayant les mêmes idées invoquent des motifs différents pour expliquer notre entrée en guerre. Suleyman Nazif bey a déclaré que la nation y était entrée avec joie et empressement. Une autre personne — étrangère à notre pays et qui eut dû garder le silence — a prétendu que les Turcs étaient entrés en guerre pour sauver leurs frères courbés sous le joug de l'esclavage. Hier, le président de la nouvelle Chambre invoquait le péril russe. Cependant, avant la guerre, dans le *Taspîr* de Hüsseïne Djahid bey, on allait jusqu'à préconiser une alliance avec la Russie. Comment cela se fait-il ?

Lorsque nous entrâmes en guerre, aucun motif ne nous y obligeait. Les raisons contradictoires invoquées aujourd'hui ne tendent qu'à justifier cette détermination, sont par conséquent illogiques et ne tiennent pas debout.

Les puissances de l'Entente étaient prêtes à accepter avec empressement toutes nos propositions pour obtenir notre neutralité. Malgré les immenses avantages que nous aurions vus dans cette attitude, nous adoptâmes le parti contraire.

Qualités gouvernementales

Du *Peyam-Sabah* (sous la signature d'Ali Kémal bey) :

De manœuvres telles que le Pace national, il ressort que la majorité de la Chambre étant

venues ont découvert à Oradie-Mare (Grosswardein), de nouveau, des organisations magyares centralisant de l'argent et des armes pour les forces nationales de l'amiral Horthy.

M. Maniu, chef du gouvernement provisoire en Transylvanie, a publiquement averti les magyars de Transylvanie qu'il n'était pas dans leur intérêt de nourrir des espérances qui ne pourraient jamais se réaliser et qu'ils devaient s'incliner devant la réalité. « La Roumanie, ajoute M. Maniu, fera honneur aux principes de liberté qui forment la base des conventions d'Alba-Julia ; et, tous les citoyens sans distinction de religion jouiront des mêmes droits que les roumains.

Grèce

M. Venizelos à Athènes

Athènes, 31. — M. Venizelos, qui, en rentrant de Paris a eu à Chio un entretien avec M. Stergiades, haut-commissaire de Grèce à Smyrne, est arrivé à Athènes. Il a présidé aussitôt un conseil des ministres qui s'est occupé des affaires intérieures.

T.H.R.

Finlande

Une offensive finlandaise

Copenhague, 1. T.H.R. — Le « Borlings Tidende » apprend d'Arkhangelsk qu'un corps de troupes finlandaises fort de 20.000 hommes et comprenant des convois de train et des formations de mitrailleuses a franchi la frontière russe-finlandaise. Les communications télégraphiques avec les stations des frontières sont interrompues.

Pologne

Le ravitaillement

Varsovie, 1. T.H.R. — Un vapeur de la Société polono-américaine de navigation a quitté New-York avec un chargement de matières premières et de denrées alimentaires. Il transporte également les locomotives pour les trains polonais.

Les ports lettons

Varsovie, 1. T.H.R. — La presse dit que la Pologne pourrait obtenir le droit d'utiliser Riga et les autres ports lettons, comme ports libres pour l'importation et l'exportation.

Autriche

La situation

Vienne, 1. T.H.R. — Contreirement à ce qui a été annoncé, le chancelier Renner n'ira pas à Prague, mais se rendra avec les secrétaires d'Etat aux finances à Paris. La presse et les milieux politiques viennent attachent une grande importance à ce déplacement, car l'Autriche ne possède plus que quelque semaines de vivres ; et, dès le mois de mars, la situation deviendra excessivement grave si le ravitaillement n'est pas assuré pour cette époque. L'expédition des vivres, et surtout le cours de la couronne, sont de nouvelles difficultés pour l'obtention des crédits, et, si l'Amérique a accordé un prêt de 70.000.000 de dollars, celui-ci n'est encore voté.

Le chancelier des finances compte sur la cession du monopole des tabacs qui a été déjà faite et approuvée pour assurer la soudure jusqu'à l'obtention définitive des

travaux de la partie céréale qu'ils viennent d'éprouver sur la personne de Monsieur

Georges Adossidès

leur père, beau-père, frère, beau-frère et oncle, décédé le 1er février après une courte maladie et vous prient d'assister à la cérémonie funèbre qui sera célébrée aujourd'hui à 2 heures de l'après-midi en l'église de la Ste-Trinité à Péra.

Constantinople le 3 février 1920

On est prié de n'envoyer ni fleurs ni corolles.

M. et Mme Pierre Botassi. M. et Mme A. de Westmann et leurs enfants, M. et Mme F. Calvert et leurs enfants, Mme Ariane Adossidès et ses enfants, M. et Mme A. Adossidès et leurs enfants, M. et Mme N. Adossidès, ainsi que les autres parents et alliés, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver sur la personne de Monsieur

Georges Adossidès

leur père, beau-père, frère, beau-frère et oncle, décédé le 1er février après une courte maladie et vous prient d'assister à la cérémonie funèbre qui sera célébrée aujourd'hui à 2 heures de l'après-midi en l'église de la Ste-Trinité à Péra.

Constantinople le 3 février 1920

On est prié de n'envoyer ni fleurs ni corolles.

M. et Mme Pierre Botassi. M. et Mme A. de Westmann et leurs enfants, M. et Mme F. Calvert et leurs enfants, Mme Ariane Adossidès et ses enfants, M. et Mme A. Adossidès et leurs enfants, M. et Mme N. Adossidès, ainsi que les autres parents et alliés, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver sur la personne de Monsieur

Georges Adossidès

leur père, beau-père, frère, beau-frère et oncle, décédé le 1er février après une courte maladie et vous prient d'assister à la cérémonie funèbre qui sera célébrée aujourd'hui à 2 heures de l'après-midi en l'église de la Ste-Trinité à Péra.

Constantinople le 3 février 1920

On est prié de n'envoyer ni fleurs ni corolles.

M. et Mme Pierre Botassi. M. et Mme A. de Westmann et leurs enfants, M. et Mme F. Calvert et leurs enfants, Mme Ariane Adossidès et ses enfants, M. et Mme A. Adossidès et leurs enfants, M. et Mme N. Adossidès, ainsi que les autres parents et alliés, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver sur la personne de Monsieur

Georges Adossidès

leur père, beau-père, frère, beau-frère et oncle, décédé le 1er février après une courte maladie et vous prient d'assister à la cérémonie funèbre qui sera célébrée aujourd'hui à 2 heures de l'après-midi en l'église de la Ste-Trinité à Péra.

Constantinople le 3 février 1920

On est prié de n'envoyer ni fleurs ni corolles.

M. et Mme Pierre Botassi. M. et Mme A. de Westmann et leurs enfants, M. et Mme F. Calvert et leurs enfants, Mme Ariane Adossidès et ses enfants, M. et Mme A. Adossidès et leurs enfants, M. et Mme N. Adossidès, ainsi que les autres parents et alliés, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver sur la personne de Monsieur

Georges Adossidès

leur père, beau-père, frère, beau-frère et oncle, décédé le 1er février après une courte maladie et vous prient d'assister à la cérémonie funèbre qui sera célébrée aujourd'hui à 2 heures de l'après-midi en l'église de la Ste-Trinité à Péra.

Constantinople le 3 février 1920

On est prié de n'envoyer ni fleurs ni corolles.

M. et Mme Pierre Botassi. M. et Mme A. de Westmann et leurs enfants, M. et Mme F. Calvert et leurs enfants, Mme Ariane Adossidès et ses enfants, M. et Mme A. Adossidès et leurs enfants, M. et Mme N. Adossidès, ainsi que les autres parents et alliés, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver sur la personne de Monsieur

Georges Adossidès

leur père, beau-père, frère, beau-frère et oncle, décédé le 1er février après une courte maladie et vous prient d'assister à la cérémonie funèbre qui sera célébrée aujourd'hui à 2 heures de l'après-midi en l'église de la Ste-Trinité à Péra.

Constantinople le 3 février 1920

On est prié de n'envoyer ni fleurs ni corolles.

M. et Mme Pierre Botassi. M. et Mme A. de Westmann et leurs enfants, M. et Mme F. Calvert et leurs enfants, Mme Ariane Adossidès et ses enfants, M. et Mme A. Adossidès et leurs enfants, M. et Mme N. Adossidès, ainsi que les autres parents et alliés, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver sur la personne de Monsieur

Georges Adossidès

leur père, beau-père, frère, beau-frère et oncle, décédé le 1er février après une courte maladie et vous prient d'assister à la cérémonie funèbre qui sera célébrée aujourd'hui à 2 heures de l'après-midi en l'église de la Ste-Trinité à Péra.

Constantinople le 3 février 1920

On est prié de n'envoyer ni fleurs ni corolles.

M. et Mme Pierre Botassi. M. et Mme A. de Westmann et leurs enfants, M. et Mme F. Calvert et leurs enfants, Mme Ariane Adossidès et ses enfants, M. et Mme A. Adossidès et leurs enfants, M. et Mme N. Adossidès, ainsi que les autres parents et alliés, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver sur la personne de Monsieur

Georges Adossidès

leur père, beau-père, frère, beau-frère et oncle, décédé le 1er février après une courte maladie et vous prient d'assister à la cérémonie funèbre qui sera célébrée aujourd'hui à 2 heures de l'après-midi en l'église de la Ste-Trinité à Péra.

Constantinople le 3 février 1920

On est prié de n'envoyer ni fleurs ni corolles.

M. et Mme Pierre Botassi. M. et Mme A. de Westmann et leurs enfants, M. et Mme F. Calvert et leurs enfants, Mme Ariane Adossidès et ses enfants, M. et Mme A. Adossidès et leurs enfants, M. et Mme N. Adossidès, ainsi que les autres parents et alliés, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver sur la personne de Monsieur

Georges Adossidès

leur père, beau-père, frère, beau-frère et oncle, décédé le 1er février après une courte maladie et vous prient d'assister à la cérémonie funèbre qui sera célébrée aujourd'hui à 2 heures de l'après-midi en l'église de la Ste-Trinité à Péra.

Constantinople le 3 février 1920

On est prié de n'envoyer ni fleurs ni corolles.

M. et Mme Pierre Botassi. M. et Mme A. de Westmann et leurs enfants, M. et Mme F. Calvert et leurs enfants, Mme Ariane Adossidès et ses enfants, M. et Mme A. Adossidès et leurs enfants, M. et Mme N. Adossidès, ainsi que les autres parents et alliés, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver sur la personne de Monsieur

Georges Adossidès

leur père, beau-père, frère, beau-frère et oncle, décédé le 1er février après une courte maladie et vous prient d'assister à la cérémonie funèbre qui sera célébrée aujourd'hui à 2 heures de l'après-midi en l'église de la Ste-Trinité à Péra.

Constantinople le 3 février 1920

On est prié de n'envoyer ni fleurs ni corolles.

M. et Mme Pierre Botassi. M. et Mme A. de Westmann et leurs enfants, M. et Mme F. Calvert et leurs enfants, Mme Ariane Adossidès et ses enfants, M. et Mme A. Adossidès et leurs enfants, M. et Mme N. Adossidès, ainsi que les autres parents et alliés, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver sur la personne de Monsieur

Georges Adossidès

Oriental Stores LTD

Péra et Stamboul

S

CONFECTION
riche
pour HOMMES
DAMES & ENFANTSVETEMENT
chic
SUR MESUREARTICLES de
MODE de HAUTE
ELÉGANCE et de
GRANDE SOLIDITÉLES PLUS BELLES
ET LES PLUS
SOLIDES
CHAUSSURES
POUR HOMMES
DAMES & ENFANTSARTICLES de
VOYAGE et de
LUXE
MAROQUINERIE
ETC.

S

Avis très important:
Nos chaussures nouvelle-
ment arrivées sont
LES MEILLEURES ETRENNES
pour HOMMES, DAMES et
ENFANTS.

MADAME, n'oubliez pas que la

GRANDE MISE EN VENTE!

à des prix excessivement réduits des derniers Modèles de Paris en
Robes, Manteaux, Robes de Soirée, Chapeaux pour Dames a
lieu actuellement chez :

LAZZARO FRANCO & FILS, GALATA, (à côté du Tunnel)

AVIS

A Messieurs les NÉGOCIANTS EN FARINES, BOULANGERS, ET PATISSIERS, pour la première fois à Constantinople les farines de CANADA marque

NELSON,,

Universellement connue.

Demandez les de suite chez les plus importants négociants de notre marché

Dépôt pour la province: EN TRANSIT

THE MAPLE LEAF MILLING COMPANY LIMITED (New-York)

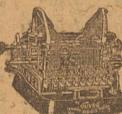
REPRÉSENTANTS GÉNÉRAUX POUR LE PROCHE ORIENT:

SARANTIS FRÈRES, Galata, Abid Han N° 47, 53, 54

RAILS DECAUVILLE
A VENDREs'adresser, 13, Rue Camondo, Galata
Téléphone 253 PéraGERANT-RESPONSABLE:
DJÉMIH SIOUFI

OCCASION

A VENDRE

Machines à écrire diverses marques
à la PapeterieC. J. THÉOCHARIS
Gala a, Rue Mertebani N° 11.

CHANTIER

NAVAL

Eug. Eugénides & C°

Fener, Corne d'Or,

Téléphone St. 1061

En construction: 25 coques en bois

Représentant

4,000
TONNES

nous savons cela, ne serait-il pas possible de confier l'affaire aux mains de Scotland Yard?

— Je le sais bien, dit Dugdale avec une chaste admiration. Mais voici une visite. Je crois que c'est lord Passmore.

— Je suis heureux de vous trouver ici ce matin, dit ce dernier en entrant. Comment allez-vous, Dugdale? Je ne veux pas interrompre un tête à tête, mais je suis ici pour affaires. Les temps sont durs et les hommes de ma position ont du mal à gagner leur vie. C'est ce qui m'oblige d'avoir recours pour vivre à mes connaissances techniques.

— Auriez-vous donc quelque chose à vendre? demanda Mary posément.

— Non, ma chère dame, je veux acheter au contraire, répondit lord Passmore. Je voudrais que vous me cédiez le bronze de Cellini. Vous savez celui que je veux dire? Il est sur un piédestal sous le Turc, dans le grand salon. Bien que je ne manque pas d'expérience sur la valeur des achats, je suis très maladroit dans la discussion de toute espèce d'affaire d'intérêt.

— Je devrais vous raconter et vous persuader que cette statue n'est pas digne de votre salon, pour l'obtenir à bas prix. Mais « noblesse oblige », ma chère enfant. Je ne m'abaisserai jamais à ces trucs-là. Cependant, le fait est que votre père, qui avait des doutes sur l'authenticité de ce bronze, m'en offrit jadis cinquante guinées. Moi, je n'ai jamais douté de cette statue, je vous en offre avec plaisir deux cent cinquante. Je sais où se trouve l'autre statue qui complète la paire, et n'aurai pas de difficulté à obtenir mille guinées des deux. Voilà, ma chère enfant. J'ai abominablement besoin d'argent, puis je emporter ce Cellini?

— Mary ne put s'empêcher de rire de l'ingénierie de son histoire.

— Mais oui, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mary ne put s'empêcher de rire de l'ingénierie de son histoire.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.

— Mais ouï, dit-elle de bon cœur. Je n'aime pas beaucoup les bronzes et, d'ailleurs, je suis certaine que vous m'en donnerez un bon prix. Vous ne ferez jamais fortune de cette façon-là, lord Passmore.